

La compagnie nonante-trois – lausanne présente

Crime et Châtiment

Dostoievski

Création à la Grange de Dorigny du 17 au 26 janvier 2013 et tournée d'hiver

Théâtre du Grütli à Genève 5 au 24 novembre 2013

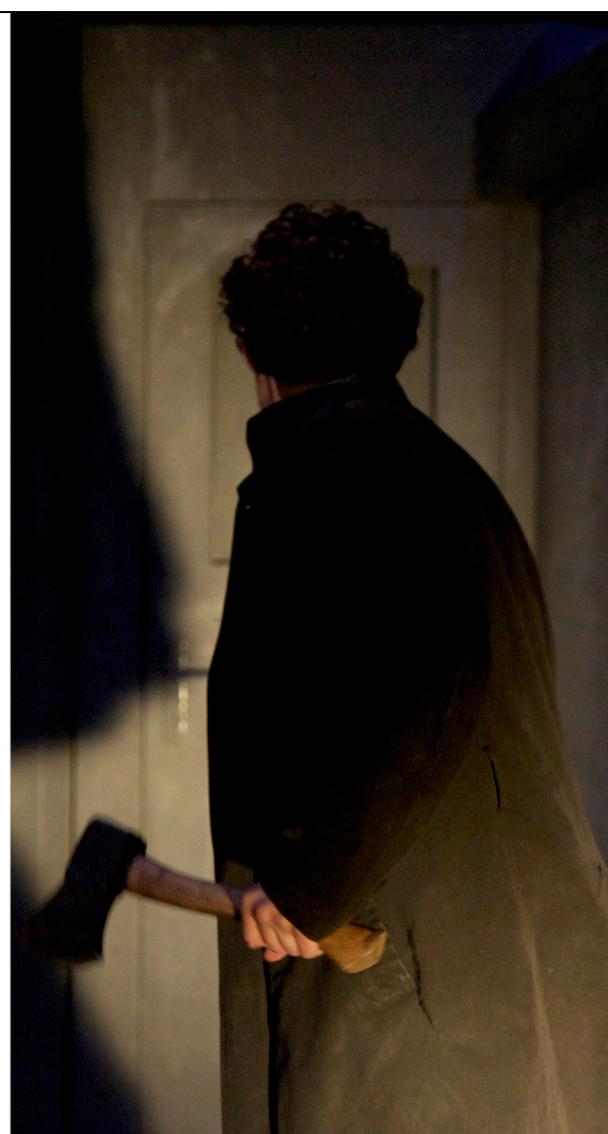
Théâtre de la Madeleine à Troyes 26 novembre 2013

Théâtre Palace à Bienne 13 janvier 2014

Théâtre de l'Atalante à Paris 17 janvier au 9 février 2014

Horaires : lun, mer, ven 20h30, jeu, sa 19h, dim 17h, relâche mardi

Réservations : 01 46 06 11 90 ou <http://www.theatre-latalante.com>



Adaptation et mise en scène

Benjamin Knobil

Avec

Dominique Jacquet

Loredana Von Allmen

Romain Lagarde

Mathieu Loth

Frank Michaux

Lumières

Laurent Nennig

Décor

Jean-Luc Taillefert

Stéphanie Lathion

Costumes

Olivier Falconnier

Décor sonore

Jean-Pascal Lamand

Transformations des têtes & accessoires

Viviane Lima

Contact presse

La Strada et cies

Catherine Guizard

06 60 43 21 13

lastrada.cguizard@gmail.com

Francesca Magni

06 12 57 18 64

francesca.magni@orange.fr

compagnie nonante-trois

case postale 80

1000 Lausanne 22

benjamin.knobil@bluewin.ch

<http://benjamin.knobil.free.fr>

+41 79 679 70 38

Crime et Châtiment

Résumé de l'histoire

Crime et Châtiment est considéré comme l'archétype des romans policiers modernes. On suit le cheminement psychologique de Raskolnikov, étudiant russe affaibli et sans le sou, tourmenté par un crime odieux ; celui d'une vieille usurière qu'il appelle « un pou », pour, selon lui, faire de la Terre un endroit meilleur. Mais l'affaire ne se passe pas comme prévu et il est contraint d'assassiner aussi la sœur de l'usurière, une innocente jeune femme. Malade et affaibli, entre deux bouffées délirantes, il est pris entre les mailles de plus en plus aiguisées du juge et de Sonia, une jeune fille qui se prostitue pour aider sa famille. Poussé à bout, il décide de confesser son crime et est condamné à être déporté en Sibérie.

Pourquoi monter *Crime et châtiment*

Dans cette adaptation resserrée de *Crime et Châtiment*, chef d'œuvre absolu du roman russe, Dostoïevski nous entraîne dans les dédales tortueux de l'âme humaine. Voici Raskolnikov, tourmenté jusqu'aux franges de la folie par le crime odieux d'une vieille usurière. Sa conscience devient alors un reflet dément et fidèle du cauchemar éveillé de la société. Qui est le criminel et qui est le fou ? Celui qui se débat à tout prix ou celui qui accepte une condition sociale biaisée et misérable ? Comment survivre sans perdre la raison dans une société sauvage sans boussole morale incontestable ? Le sommeil de la raison engendre des monstres.

Adapter et mettre en scène

Crime et Châtiment, chef-d'œuvre publié en 1866 est une lecture qui secoue, qui remue au profond de nous, car à travers ses personnages outranciers Dostoïevski nous parle de nos sociétés violentes, du combat entre la conscience et la folie de nos pulsions ainsi que de nos interrogations métaphysiques. On retrouve ces thèmes transversaux comme un fil rouge dans le travail d'écriture et de mise en scène de Benjamin Knobil. En adaptant pour la scène *Crime et Châtiment*, c'est l'occasion de poursuivre son travail pointu de dramaturgie et d'écriture. Sa ligne directrice est de resserrer l'action sur les personnages principaux et de proposer en une heure quarante-cinq un spectacle dynamique et amoral où la violence sociale se révèle dans la plus grande crudité.



« Mon travail d'écriture et de mise en scène est la continuation d'une démarche dramaturgique qui vise à traiter au théâtre les thèmes de la sauvagerie sociale, de l'angoisse métaphysique et de l'onirisme. C'est la confrontation entre les désirs des personnages et la réalité qui m'intéresse. Les héros de mon théâtre sont des cabossés ou des inadaptes, ahuris devant l'iniquité de la société. Ils se posent alors question du sens de leur existence face à un monde qui les rejette. C'est cette inadéquation, ce mélange de tragédie et de burlesque incarnée et directe qui provoque la jubilation du spectateur. » BK

Lien pour la presse papier et radio de la création:

http://benjamin.knobil.free.fr/crime_presse.html

Quelques thèmes

Une société sauvage et amoral

Le portrait que fait Dostoïevski de la Russie d'avant la révolution russe de 1917 est très proche du début de notre XXI^e siècle : celui d'une société morcelée et éclatée, où les défavorisés et la petite bourgeoisie sont à la merci d'une structure sociale et économique borgne à leur endroit malgré des proclamations sincèrement humanistes.

Quel poids porte l'humanisme devant la sauvagerie sourde de la misère sociale en opposition aux miroirs aux alouettes de la richesse acquise et instantanée ? Le modèle dominant est celui de la réussite de quelques-uns au détriment de celle de tous. Dès lors, comment s'étonner de voir une jeunesse confuse en quête de sens, perdue dans le reflet déformant d'une société agressive qui contredit son propre discours ? Comment réagir seul et collectivement lorsque le prix de la vie humaine semble avoir perdu tellement de valeur pour n'être plus assimilée qu'à une simple variable économique ?

Comme il y a un siècle, le manque de perspective politique suffisamment forte pour offrir un espoir de vie meilleure conduit à un courant diffus et puissant de chacun pour soi. Alors, une expression fascisante basée sur des sentiments de révolte peut prendre racine. Raskolnikov assimile l'usurière à « un pou » que l'on peut éliminer, pour le plus grand bien de l'humanité.

A quel moment la morale et la conscience peuvent-elles prendre le dessus sur la sauvagerie et l'égoïsme qui dominent ? Raskolnikov prend l'exemple de Napoléon - on dirait aujourd'hui Staline ou Poutine - pour affirmer que les crimes et massacres peuvent se justifier au nom du bien général. Le crime de Raskolnikov vient paradoxalement d'un désir de pureté et d'absolu ; c'est bien un crime idéologique. Toutefois entre le désir de cette action radicale et le passage à l'acte, il y a un monde que seule la fièvre et ou la folie peuvent expliquer.

La folie comme exutoire

La conscience de Raskolnikov est un reflet torturé et fidèle du cauchemar éveillé qu'est la société dans laquelle il évolue. On peut légitimement se demander qui est le plus sain entre celui qui se débat et se révolte ou celui qui accepte une condition sociale biaisée et misérable.

"Crime et châtime" nous entraîne dans les dédales tortueux de l'âme humaine. Le tourment auquel Raskolnikov s'expose, l'attente et la paranoïa, sont autant de remèdes à sa démence. C'est la prise de conscience de son acte qui lui prouvera que sa vision du surhomme ne peut prospérer. Allégorie de l'humanité déchue et du pouvoir rédempteur de l'amour, le roman nous entraîne à travers les yeux de la pauvreté sur les chemins tortueux de la folie et de la volonté.

Peut-on expliquer le meurtre de Raskolnikov ? Le roman pose la question de la manière la plus brûlante et échoue à la résoudre. Ce sont moins la misère ou la faim qui servent à Dostoïevski pour justifier le meurtre de son personnage, mais seulement peut-être la folie. « Raskolnikov est un névrosé » écrivait Nabokov. La récurrence du thème de la folie est une constante dans « Crime et châtime ».

Dostoïevski nous entraîne dans les zones d'ombres du cerveau humain, le confond dans les raisons qui peuvent ou qui ne peuvent pas faire d'un homme un assassin, et quel est le pas à ne pas franchir. Toutefois, aucune raison n'est véritablement invoquée. Car si même un brillant étudiant peut devenir un meurtrier il semble donc que le pas à franchir soit insignifiant.

Peut-on alors parler d'acte gratuit ? Dostoïevski nous promène au milieu de toutes ces explications possibles et pourtant les détruit toutes au fur et à mesure. Au-delà de tous les discours et de la fièvre du personnage, l'auteur nous fait ressentir quelque chose de plus frustré et plus primaire, presque inavouable : l'envie de tuer sans motivation.

Notes de mise en scène

Décor



Dans « Crime et châtiment », il y a une grande variété de lieux: la chambre de Raskolnikov, l'appartement de l'usurière, le bureau du juge, le bistrot, la rue et la Neva. Toutefois, l'endroit le plus vaste de l'œuvre est l'espace mental de l'étudiant Raskolnikov. Il est proposé ici un espace mobile, architecturé et parcellaire en citation indirecte du mouvement déconstructiviste, lui même en inspiration directe du constructivisme russe de 1920.

Au centre de la scène, on voit une plateforme rotative sur la quelle il y a des parois pivotantes permettant de structurer des espaces différents. Le spectateur peut ainsi voir Raskolnikov être pris dans un tourbillon, passer d'un lieu à un autre. Il peut être ainsi, de manière visuelle, le corps dans un espace et l'esprit dans un autre. Devant cette plate-forme tournante se trouve au sol le lit de Raskolnikov. Le spectacle est rythmé entre chaque scène par les déambulations de Raskolnikov dans de ce décor tournant et mouvant.

Une enquête policière resserrée

Comme dans la célèbre série Colombo, dont l'inspecteur est directement inspiré du juge Porphyre de *Crime et Châtiment*, le spectateur connaît l'assassin. Le suspens consiste à découvrir comment le monde qui entoure Raskolnikov, et surtout le policier, vont acculer le meurtrier à reconnaître son crime et à accepter sa responsabilité. On assiste entre le juge et Raskolnikov à un jeu du chat et de la souris fin et dense. On sera convié à une confrontation d'ordre cinématographique entre les personnages, avec une mise en place théâtralisée des notions de champ, contre-champ. De la vingtaine des personnages du roman, l'adaptation se focalise sur les principaux, Raskolnikov et le juge. Les trois autres comédiens se partageront les autres rôles en changeant de silhouette et de costume.

Un décor sonore et onirique

Le choix de la grande comédienne et chanteuse suisse Yvette Théraulaz, et de Lorédana Von Allmen qui chante aussi bien qu'elle joue de l'accordéon, créent un univers onirique et charnel. Aussi, la bande son insidieuse et entêtante de Jean-Pascal Lamant crée un décor sonore d'ordre cinématographique. Les références au cinéma et à la musique russe sont omniprésents tels Rasteriaev, Schnittke, Chostakovitch ou des groupes de rap russe d'aujourd'hui comme AK-47.

Un univers contemporain

Si en un siècle le contexte historique a changé, la réalité et l'iniquité sociale perdurent. La chute du mur de Berlin ainsi que la défaite morale et politique du communisme ont accentué le retour décomplexé d'une idéologie basée sur les privilèges acquis et la rente sur la création de richesses et du travail. Comme hier, *Crime et Châtiment* est un roman d'actualité captivant et brûlant. Il paraît pertinent de vouloir sortir d'un cadre historique strict et ouvrir un espace temps plus contemporain. On parlerait aujourd'hui plus de Staline, d'Hitler que de Napoléon. La notion de surhomme et de fascisme sont passés par là depuis la fin du XXe siècle.

Benjamin Knobil, metteur en scène et écrivain

Acteur, metteur en scène et auteur franco-américain, il est né à Paris en 1967. L'anglais est sa langue maternelle et le français ne cessera jamais de l'étonner. Il a passé sa jeunesse entre Londres, Paris, Bruxelles et Valenciennes et vit à Lausanne depuis 1999. Parallèlement à des études d'histoire à la Sorbonne, avec ses camarades Ludovic Lagarde et Laurent Poitrenaux il se forme à l'école «Théâtre en Actes» à Paris dirigée par Lucien Marchal de 1986 à 1989. Il continuera par la suite sa formation avec des stages dirigés par Peter Stein, Lev Dodine, Luca Ronconi, Yannis Kokkos, Joël Pommerat, Catherine Anne, Stanislas Nordey, Hervé Pierre, Jean-Louis Hourdin, Dan Jemmet et Marc Liebens.

Il a créé plus d'une trentaine de spectacles avec ou sans sa compagnie en Suisse et en France tout en poursuivant une carrière de d'auteur, d'acteur et de formateur. Dernièrement il a écrit et monté *Boulettes* (prix SSA 2008), *Dans l'Oeil du Cétacé*, *Le Chant du Crabe*, spectacle musical comme beaucoup de ses mises en scènes ainsi que *l'Enfant et les sortilèges* de Ravel et Colette à l'Opéra de Lausanne. En 2013, il monte et tourne en Suisse et en France son adaptation de *Crime et Châtiment* de Dostoïevski ainsi que *L'Enquête*, basé sur le journalisme contemporain et l'historien grec Hérodote.

Dominique Jacquet, comédienne

Elle se forme au Conservatoire de Tours avec André Cellier, et se perfectionne en danse Moderne avec Nicole Jaspard, et en mouvement avec Moshe Feldenkraï et Miriam Pfeffer. Au cinéma et à la télévision elle a tourné avec J.L.Godard, A.M.Mieville, François Ozon, Kyan Khojandy et Bruno Muschio, A. Tasma, Patrice Martineau, Bruno GARCIA, A. PIDOUX, C.BONNET, P.TRIBOIT, C. LAMOTTE et A. Wermus.

Au théâtre elle travaille depuis 15 ans dans le cadre de sa compagnie dans des mises en scène de Jacques David. Elle a joué également sous la direction de Alain Carbonnel, Philippe Minyana, Thierry Pillon, Guy-Pierre Couleau

J. Bouffier, S. Serfaty, Georgi Mihalkova, Martin Kotchovski, Armand Bora, J. Guedj, M-H. Barnabé, André Cellier et P. Halet

Romain Lagarde, comédien

Romain Lagarde est co-fondateur de la Compagnie Nonante-trois. Il joue dans *Le Chant du Crabe*, *Boulettes*, *Le Marchand de Venise*, *Les Hamsters*, *Un plat de résistance*, *Victor ou les enfants au pouvoir de Vitrac*, *Les Aveugles* de Maeterlinck, *Dehors devant la porte* de Wolfgang Borchert, *Au loup!* de Benjamin Knobil, *Enfin la fin* de Peter Turrini, *Le Petit livre des Casseurs* de Max Fullenbaum, *Les Magiciens* et dans *Le Grand Théâtre* de Jean Giono. Il a également travaillé avec Joël Jouanneau, Etienne Pommeret, Stéphanie Loïk, Rosine Lefebvre, Elisabeth Chailloux, Pierre Lacombe, Max Dénès, Isabelle Heck, Thierry Bédart, Jean-Philippe Vidal et Valentin Rossier.

Franck Michaud, comédien

Formé au cours Florent, au Studio théâtre d'Asnières et à la Manufacture il joue dans "la Mère" de B.Brecht mis en scène par J.L Benoit et récemment dirigé par Gisèle Salin, Julien Mages, et Robert Bouvier Il a également créé sa compagnie " Le Pavillon des singes " ou il tourne son spectacle cabaret " Je vous préviens je ne vais pas chanter "en Suisse romande.

Loredana Von Allmen, comédienne

Diplômée de l'Ecole du Théâtre des Teintureries en 2011 Elle y a travaillé avec Etienne Pommeret, Claude Degliame, Bernard Sobel, Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier, Benjamin Knobil, Stéphane Auvray-Nauroy, Cédric Dorier, Gustavo Frigerio et Youri Pogrebitchko. Elle a joué sous la direction de Gisèle Salin au Théâtre des Osses dans M. Bonhomme et les Incendiaires, de Max Frisch. Elle codirige la Compagnie Überraunter avec Laetitia Barras et Claire Nicolas depuis 2010.

Mathieu Loth, comédien

Au théâtre, il a travaillé avec Sandro Palese, Frederic Polier, Dorian Rossel, Fred Ozier, Muriel Imbach, Gianni Schneider, Didier Carrier, Philippe Faure, Fahid Taghavi, Voeffray-Vouilloz, Bernard Meister, Christophe Rauck, Julien Basler, Claudia Bosse, Pierre Dubey, Jorg Pataki, Rosemarie Racine et Georges Brasey.

PRODUCTIONS DE LA COMPAGNIE NONANTE-TROIS

2013-2014

CRIME ET CHATIMENT, de Dostoïevski, Création Grange de Dorigny Lausanne, Petit théâtre de Sion, Arbanel Treyvaux, Théâtre du Grütli à Genève, Théâtre de l'Atalante à Paris

2013

L'ENQUETE, d'Hérodote, création au Théâtre 2.21 Lausanne.

2010 – 2013

BOULETTES / IM BANN DER BULETTEN de Benjamin Knobil, création au Pulloff à Lausanne, et tournée Romande et Suisse Allemande.

Lectures publiques des traductions de BOULETTES de B. Knobil en russe, anglais, italien et allemand

2012-2011

LE CHANT DU CRABE, de Benjamin Knobil, TPR La Chaux-de-Fonds, Alchimic Genève, Théâtre Palace Bienne, Théâtre de Vevey, Grange de Dorigny Lausanne, C02 Bulle.

2012-2004

UN PLAT DE RESISTANCE de Benjamin Knobil et Romain Lagarde au Théâtre 2.21, Montreux Palace, CCN de Neuchâtel, Théâtre de l'Arbanel à Treyvaux, Caveau de Gilles Wannaz, La Maison du Blé et du Pain à Echallens, Comédie de Genève. Reprise en 2012 à Nyon puis Sète.

2010

L'ENFANT ET LES SORTILEGES, de Maurice Ravel et Colette, produit par l'Opéra de Lausanne

2010-1994

LE GRAND THEATRE de Jean Giono. Création à Paris 1994 au Théâtre de l'Atalante, Reprise Théâtre 2.21 à Lausanne avril 1998 et Peyrou à Neuchâtel. reprise 2010 à Lausanne Estivale et Petit Théâtre de Sion

2009

DANS L'OEIL DU CETACE, de Benjamin Knobil au CCN de Neuchâtel, Pulloff à Lausanne et Alchimic à Genève

2008

L'OPERA DE QUAT'SOUS, de Brecht à l'école de théâtre des Teintureries à Pully

2007

LE MARCHAND DE VENISE, de Shakespeare à L'oriental à Vevey, Pulloff à Lausanne, et TPR

THE TALKING CURE de Hampton, création Grange Dorigny, CCN Neuchâtel, Nuithonie Fribourg, et Unimail à Genève

2006

LES HAMSTERS, de Nicolas Kolly au CCN à Neuchâtel, Pulloff à Lausanne, et Arbanel à Treyvaux

2005

MEDEE, de Benjamin Knobil au Théâtre 2.21, et au Théâtre du Pommier à Neuchâtel

LA PECHE A LA BALEINE ET AUTRES CHANSONS HUMIDES, tour de chant au Pois Chiche à Lausanne

2004-2005

TRUISMES de Marie Darrieussecq au Théâtre 2.21, au CCN Neuchâtel, théâtre Bacchus Besançon et Théâtre le Colombier à Cordes sur Ciel

2003

A L'ORANGE BLEUE, montage de textes de Karl Valentin, Brecht, Devos et textes originaux, spectacle co-produit par la Fondation du Levant avec des toxicomanes à Couvet et Lausanne

2002

VICTOR OU LES ENFANTS AU POUVOIR de Vitrac, Grange de Dorigny, Théâtre de Vevey, St-Imier et TPR.

HAMLET, ENTRACTES ! mise en scène pour les 10 ans de la Grange de Dorigny

2001

LES AVEUGLES de Maurice Maeterlinck à la Grange de Dorigny

LES MITES d'Huguette Poirier au théâtre 2.21 à Lausanne

2000

DEHORS DEVANT LA PORTE de Borchert, Grange Dorigny Lausanne, Moncor à Fribourg et Théâtre de Vevey

1999

POEMES POUR L'AN 2000, production de la Cité de la Musique de la Villette à Paris et de l'ensemble Inter-Contemporain de Pierre Boulez

AU LOUP! de B.Knobil tournée d'été Centre d'Animation de la Cité Lausanne et Festival Trottinette à Aigle

1998-1999

ENFIN LA FIN de Peter Turrini. Création au Théâtre 2.21 et reprise en avril 1999

1998

LE PETIT LIVRE DES CASSEURS de Max Fullenbaum. Création au Festival de la Cité à Lausanne

1998-1996

LES MAGICHIENS de Benjamin Knobil. Création à Lausanne 1996, tournée en 1996 à Théâtre Am Stram Gram et Fribourg Halle 2c. 1997-98 : Cournon d'Auvergne, Théâtre de l'Alambic Martigny, Théâtre de Vevey, CCN Neuchâtel, Espace Moncor Fribourg, Théâtre du Crochetan Monthey, T.P.R et Théâtre Sorano de Vincennes

1997

SOLO LE BEGUE de Max Fullenbaum. Création à Lausanne à La Cité des Spectacles